

« JE CROIRAI EN LEUR DIEU S'ILS AVAIENT L'AIR UN PEU PLUS SAUVÉS »

## AU CŒUR DE LA SOUFFRANCE, UNE SOURCE D'ESPERANCE ?

### Introduction

« Je croirais en leur dieu s'ils avaient l'air un peu plus sauvés ». Cette phrase de Nietzsche est un crève-cœur pour le chrétien attaché profondément à son Dieu. Celui qui croit se retrouve chargé d'une responsabilité énorme : c'est à son visage que reviendrait de convaincre celui qui ne croit pas. Cette phrase pourrait l'amener à se composer un visage de circonstance : un visage rayonnant, mais seulement en apparence. En effet, ce n'est pas l'expression du visage qui rend le cœur douloureux ou paisible, mais bien plutôt le contraire : l'expression du visage est le reflet du cœur.

Faudrait-il donc que nous masquions toute expression de tristesse parce que nous sommes chrétiens ? Faudrait-il que nous cachions la souffrance que nous éprouvons ? Car tel est bien le nœud de la question finalement. Nous confessons que le Christ est le Sauveur, qu'il est ressuscité. Mais la souffrance et la mort sont toujours à l'œuvre dans le monde. Sommes-nous vraiment sauvés ? Si nous ne le sommes pas vraiment, il n'est pas étonnant que notre visage ne puisse le refléter.

Par ailleurs, il y a des phrases de la Révélation qui semblent bien insoutenables. J'en citerai trois : l'une au sujet du peuple élu : « *Parce que tu n'auras pas obéi à la voix de Yahvé ton Dieu, <sup>63</sup> autant Yahvé avait pris plaisir à vous rendre heureux et à vous multiplier, autant il prendra plaisir à vous perdre et à vous détruire. Vous serez arrachés à la terre où tu vas entrer pour en prendre possession* » (Dt 28:62b-63). L'autre au sujet du Messie-Serviteur souffrant : « <sup>10</sup> *Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance* » Is 53, 10. La dernière au sujet des disciples de Jésus, Paul dit en effet : « *Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous* » Col 1, 24.

Un dieu qui prend plaisir à écraser son peuple ou son Messie par la souffrance mérite-t-il d'être honoré, quand bien même il promet le salut ? Pouvons-nous adorer un dieu sadique, quoique rétributeur, un dieu qui dirait : « Tu m'as bien laissé te torturer durant ta vie sur terre, maintenant je vais te récompenser » ? Enfin, trouver, comme saint Paul, sa joie dans les souffrances n'est-ce pas du masochisme, une maladie mentale ?

Ces questions sont prises au sérieux par la Révélation, c'est-à-dire par Dieu lui-même. C'est pourquoi je vous propose que nous fassions ce soir un parcours en trois temps. Nous tâcherons d'observer si la sagesse traditionnelle des amis de Job qui prétend que toute souffrance est une sanction divine est validée par le Seigneur. Ce sera notre première partie. Nous nous attacherons ensuite à comprendre pourquoi, une fois donnée la révélation du Dieu Trinité et Amour, celui-là ne peut pas faire que la souffrance qui est dans le monde ne soit pas. Ce sera notre deuxième partie. Enfin, nous nous pencherons sur la notion de « souffrance salvifique » afin de saisir comment ce qui était stérile devient fécond et même source d'une espérance joyeuse. Ce sera notre troisième partie.

## **I- La sagesse traditionnelle de rétribution immédiate est contestée**

### ***1) présentation de l'histoire***

L'histoire de Job est celle d'un homme juste, *qui, sans aucune faute de sa part, est éprouvé par de multiples souffrances. Il perd ses biens, ses fils, ses filles, et finalement il est lui-même atteint d'une terrible maladie.*

*Dans cette horrible situation, il voit arriver chez lui trois vieux amis qui – chacun avec des mots différents – cherchent à le convaincre que, puisqu'il a été frappé par des souffrances aussi variées et aussi terribles, il doit avoir commis quelque faute grave<sup>1</sup>.*

### ***2) selon la sagesse traditionnelle, une rétribution immédiate***

*La souffrance - disent-ils – atteint toujours l'homme comme peine pour un délit. Elle est envoyée par Dieu, qui est absolument juste, et elle trouve sa motivation dans l'ordre de la justice (...) Pour eux, [la souffrance] ne peut avoir de sens que comme peine pour le péché, en se plaçant donc exclusivement sur le terrain de la justice de Dieu, qui récompense le bien par le bien et punit le mal par le mal. SD 10*

Les amis de Job sont les représentants de la sagesse traditionnelle pour qui Dieu rétribue immédiatement l'homme selon ses actes. Tout événement favorable de la vie d'un homme est signe de bénédiction et de récompense divines ; tout événement funeste est signe d'une réprobation et d'une sanction de Dieu.

Cette impression se retrouve quasi instinctivement dans le cœur de l'homme. Qui n'a pas dit, lors d'une épreuve un peu sérieuse, « qu'est-ce que j'ai fait au Seigneur pour mériter cela ? » *[C'est] une conviction que l'on trouve dans la conscience morale de l'humanité : l'ordre moral objectif requiert une peine pour la transgression, pour le péché et pour le délit.*

*À ce point de vue, la souffrance apparaît comme un « mal justifié ». La conviction de ceux qui expliquent la souffrance comme punition du péché s'appuie sur l'ordre de la justice. Ainsi s'exprime un ami de Job : « Je parle d'expérience, ceux qui labourent l'iniquité et sèment le malheur, les moissonnent ». Jb 4,8. SD 10*

---

<sup>1</sup> Jean-Paul II, *Le sens chrétien de la souffrance, Salvifici Doloris (SD)*, lettre apostolique du 11 février 1984, éd. du Centurion, n° 10.

Les amis de Job font un examen de plus en plus étendu du mal que l'homme peut commettre. Ils considèrent non seulement l'offense directe à Dieu, mais aussi le comportement vis-à-vis du prochain<sup>2</sup>, et même le péché par omission<sup>3</sup>.

### 3) Job et la souffrance innocente

Toutefois, Job conteste la vérité du principe qui identifie la souffrance avec la peine du péché. Et il le fait en se fondant sur sa propre réflexion. Il est en effet conscient de ne pas avoir mérité une telle punition ; il montre au contraire le bien qu'il a fait dans sa vie SD 11. Job n'imagine pas n'avoir jamais commis de mal, cependant il affirme que le malheur qui s'abat sur lui est sans commune mesure avec ce dont il est responsable. Il récuse fermement l'idée que ce qu'il endure puisse être une rétribution juste de ses actes. Il tient donc qu'une part des souffrances éprouvées est innocente.

À la fin du livre, Dieu affirme que Job a bien parlé de lui, au contraire de ses amis<sup>4</sup>. Dieu confirme l'intuition que Job avait d'en appeler à Dieu contre Dieu, ou plutôt d'en appeler à Dieu contre Dieu<sup>5</sup> tel que se le représentait la sagesse traditionnelle.

En somme, (...) s'il est vrai que la souffrance a un sens comme punition lorsqu'elle est liée à la faute, il n'est pas vrai au contraire que toute souffrance soit une conséquence de la faute et ait un caractère de punition. La figure de Job le juste en est une preuve spéciale dans l'Ancien Testament. SD 11.

### 4) Une progression de la Révélation

Cela veut-il dire que l'Écriture se contredit : d'un côté tout est expliqué par l'ordre de la justice et, de l'autre, on déclare que ce n'est pas suffisant ? En fait, il faut se rappeler que la Révélation est une histoire qui se déploie progressivement. Ainsi, la sagesse traditionnelle permettait de comprendre que Dieu n'est ni complice de l'iniquité ni indifférent à son égard. Dieu n'est pas indifférent au comportement de l'homme.

Cela peut nous sembler évident. Cependant, le livre du prophète Jérémie nous montre que ce n'était pas si clair. Les chefs du peuple imaginaient que puisque Jérusalem était la ville du Seigneur où il avait fait bâtir son Temple, il ne pouvait rien lui arriver de vraiment terrible, quoi que fût la gravité de l'infidélité des hommes. Jérémie réfute vigoureusement cette impression d'impunité<sup>6</sup>.

Par ailleurs, on trouve aussi dans l'Ancien Testament une tendance qui (...) souligne la valeur éducative de cette peine qu'est la souffrance. Ainsi donc, dans les souffrances infligées par Dieu au Peuple élu est contenue une invitation de sa miséricorde, qui châtie pour amener à la

---

<sup>2</sup> Cf. Jb 22, 6

<sup>3</sup> Cf. Jb 22, 7

<sup>4</sup> Cf. Jb 42, 8

<sup>5</sup> Cf. Jb 16, 19 et Jb 19, 25

<sup>6</sup> Cf. Jr 7, 4.8.9-10.12 : « Ne vous fiez pas aux paroles mensongères : "C'est le sanctuaire de Yahvé, le sanctuaire de Yahvé, le sanctuaire de Yahvé !" Mais voici que vous vous fiez à des paroles mensongères, à ce qui est vain. Quoi ! Voler, tuer, commettre l'adultère, se parjurer, encenser Baal, suivre des dieux étrangers que vous ne connaissez pas, puis venir se présenter devant moi en ce Temple qui porte mon nom, et dire : "Nous voilà en sûreté !" pour continuer toutes ces abominations ! Allez donc au lieu qui fut le mien, à Silo : autrefois j'y fis habiter mon Nom ; regardez ce que j'en ai fait, à cause de la perversité de mon peuple Israël ».

*conversion : « ces persécutions ont eu lieu non pour la ruine mais pour la correction de notre peuple » 2 M 6,12. SD 12*

La peine n'apparaît plus comme une pure sanction mais comme éducative, médicinale. Il s'agit de poser une limite objective à l'infidélité et d'appeler à la conversion. La logique est la suivante : pour le dire de façon imagée, si quelqu'un court vers un précipice sans comprendre les cris d'avertissement qu'on lui lance, il peut être bon de lui faire un croc-en-jambe. Il souffrira assurément de cette chute, mais cela lui évitera le saut mortel. Le but de l'intervention est d'arrêter la course folle vers la mort et de permettre le relèvement. Ainsi Dieu est-il comparé à un père qui corrige son enfant pour lui donner de grandir droitement<sup>7</sup>.

Au terme de notre première partie, il apparaît que la seule notion de justice rétributive immédiate est insuffisante pour rendre compte de la souffrance. Elle n'est pas toujours punition pour un péché que l'on a commis personnellement ; elle peut être éducative et appeler à la conversion ; elle peut être innocente.

Néanmoins, l'approche que nous avons menée se développait sur la connaissance vétéro-testamentaire du Dieu unique. Or le Nouveau Testament nous révèle que Dieu n'est pas seulement UN, il est aussi Trinité, communion d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Le dévoilement que Dieu est amour<sup>8</sup> ne change-t-il pas radicalement la perspective ? N'attendrait-on pas que l'amour fasse disparaître la souffrance de ce monde ?

## **II- Est-il possible, en raison de la logique de l'amour, que la souffrance ne soit pas dans notre monde ?**

### **1) Comment la mort et la souffrance entrent dans le monde**

Avant de traiter cette question, il est utile de rappeler comment la mort et la souffrance sont entrées dans le monde. Le livre de la Sagesse enseigne que « Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants » Sg 1, 13, pas même à la mort de l'impie<sup>9</sup>. L'homme en est responsable comme le rappelle saint Paul<sup>10</sup> et la création tout entière en a été affectée<sup>11</sup>.

Certes l'homme n'est pas le seul instigateur du péché des origines. Le livre de la Sagesse le relève : « c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde » Sg 2, 24 ; le Tentateur a soufflé à Adam l'idée de la rébellion. Pourtant, personne n'a fait pression sur la liberté de l'homme. Il s'est engagé librement dans le rejet de Dieu. Le péché originel qui a blessé la création tout entière est le fruit de la liberté de l'homme, ou plutôt de son usage dévoyé.

---

<sup>7</sup> Cf. par exemple Dt 8, 5 : « Comprends donc que Yahvé ton Dieu te corrigeait comme un père corrige son enfant » (ou He 12, 5-7 pour le Nouveau Testament)

<sup>8</sup> Cf. 1 Jn 4, 8

<sup>9</sup> Ez 33, 11 : « Dis-leur : " Par ma vie, oracle du Seigneur Yahvé, je ne prends pas plaisir à la mort du méchant, mais à la conversion du méchant qui change de conduite pour avoir la vie »

<sup>10</sup> Rm 5, 12 : « Voilà pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé en tous les hommes »

<sup>11</sup> Rm 8, 19-21 : « Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise - c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu »

## 2) liberté de l'homme, vie éternelle et permanence de la souffrance

Cependant, si Dieu veut le salut de l'homme et du monde, pourquoi n'éradique-t-il pas de l'histoire de l'humanité le péché, la mort et la souffrance ? Jésus dit bien à Nicodème « <sup>17</sup> Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui » (Joh 3:17 FBJ). Pourquoi n'épargne-t-il pas à l'homme les conséquences de l'histoire du péché ?

Pour le comprendre, il faut reprendre la phrase qui précède celle-ci : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle » Jn 3, 16. Et plus exactement, il faut comprendre en quoi consiste la vie éternelle.

### a. Dieu, vie éternelle, communion d'amour

À strictement parler, Dieu seul possède la vie, la vie en plénitude. Dieu seul *est* la vie. Or la vie divine est une communion d'amour ; c'est bien ce que la révélation du mystère de la Trinité nous enseigne. Recevoir la vie éternelle, c'est donc devenir participant de la vie divine, de la communion d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

Nous devenons participants de la communion d'amour de la Trinité comme fils adoptifs du Père, remplis de l'Esprit Saint. Telle est l'Alliance nouvelle et éternelle : une alliance d'amour qui, par grâce, nous rend participants de la vie divine elle-même<sup>12</sup>. Nous avons du mal parfois à prendre conscience de la grandeur de la vocation que Dieu nous confère : être divinisés.

### b. alliance d'amour et liberté

Or, il n'y a pas d'amour et il n'y a pas d'alliance sans liberté. On peut forcer quelqu'un à donner des signes d'affection : on peut le forcer à embrasser, à répéter des paroles utilisant le vocabulaire de l'amour, mais on ne peut pas forcer son cœur. Dieu aurait pu nous « programmer » comme des robots pour que nous produisions instinctivement les signes de l'amour, mais nous n'aurions jamais véritablement aimé. Et donc nous n'aurions jamais pu devenir participant de sa propre vie, de la vie éternelle.

La liberté est une condition nécessaire de l'amour. Éradiquer les conséquences de la liberté, faire comme si l'histoire de la liberté de l'homme n'avait pas existé, ce serait nier la vérité de cette liberté. Ce serait la détruire. Soit elle est réelle et donc les conséquences de son usage doivent être respectées. Soit elle n'est qu'une illusion et la vocation de participer à la vie divine elle-même n'est qu'un mirage.

Assurément, il semblerait tentant et désirable d'effacer certains moments de l'histoire de la liberté humaine. Il semblerait compatissant de faire qu'un acte de la liberté des hommes n'ait jamais eu lieu pour préserver le monde de la chute et de la souffrance, ou - pour évoquer un exemple de l'actualité récente - préserver la vie d'enfants abattus dans la cour de leur école. Ce serait pourtant une violence plus grande encore car, en privant l'homme du poids (de la valeur) de sa liberté, elle le priverait du plus grand don de Dieu : sa vocation, c'est-à-dire la participation à la vie divine.

---

<sup>12</sup> Cf. 2 P 1, 4 « les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la divine nature, étant arrachés à la corruption qui est dans le monde, dans la convoitise »

Que serait un « salut » qui ferait une telle violence à l'homme ? L'abrogation pure et simple de la souffrance issue de l'histoire de la liberté humaine se ferait au prix de la perte de l'homme, dépouillé de sa vocation. C'est pourquoi Dieu n'empêche pas l'homme d'user de sa liberté, même quand cet usage est dévoyé.

### **c. un salut qui doit assumer l'histoire et la souffrance dans l'histoire**

Toutefois, une interrogation est soulevée : à quoi bon ce don si personne n'est en mesure de le recevoir ? Imaginons un mât de cocagne avec un prix merveilleux à son sommet, mais si bien savonné que personne ne réussit à grimper ; le don ne profite à personne. Le prix ressemble à un piège où l'homme s'épuise en vains efforts. De même, à quoi bon la liberté si personne n'est capable d'en user de manière à participer à la vie divine ?

Le salut pour l'homme doit donc assumer l'exercice de sa liberté. Le salut pour l'homme doit rejoindre l'histoire de l'usage de la liberté des hommes. Le salut pour l'homme doit toucher et saisir la souffrance issue de l'usage dévoyé de sa liberté. C'est pour cela que l'on parle de souffrance salvifique. C'est cette notion que nous allons étudier maintenant.

## **III- La souffrance salvifique**

### **A- L'œuvre du Christ**

#### **1) La souffrance n'est pas un paiement**

La souffrance salvifique ne se comprend donc pas comme une peine exigée par Dieu en guise de paiement ou de soulagement, comme si Dieu se nourrissait ou s'enrichissait de la souffrance des hommes. Cela est une conception païenne de Dieu que le sacrifice d'Abraham écartait<sup>13</sup>.

Pour s'en convaincre, il suffit d'observer combien Jésus soulage la souffrance des malades qu'il rencontre car, comme le soulignait Jean-Paul II, *Jésus était sensible à toute souffrance humaine tant du corps que de l'âme (il guérissait les malades, consolait les affligés, donnait à manger aux affamés, délivrait les hommes de la surdité, de la cécité, de la lèpre, du démon, de divers handicaps physiques, trois fois il a rendu la vie à un mort) SD 16.*

D'autre part, l'exhortation à ne pas répondre au mal par le mal est elle-aussi sans équivoque. Par exemple dans l'épître aux Romains : «<sup>21</sup> Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien » Rm 12, 21. Et surtout en Mt 5, 43...48 : « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. <sup>44</sup> Eh bien ! moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, <sup>45</sup> afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. (...) <sup>48</sup> Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. Être fils du Père, c'est vivre de cette bonté - même pour le méchant - à l'image de la conduite parfaite du Père.

---

<sup>13</sup> La tradition juive commente ainsi la parole de l'ange à Abraham : « Arrête » c'est-à-dire « ne le tue pas » et « Ne lui fais aucun mal » c'est-à-dire « ne fais pas même un peu couler le sang ». Dieu ne demande pas la souffrance.



## 2) Ce que réalise Jésus par la souffrance : le rétablissement de la communion

Que réalise donc le Fils incarné ? *Dans sa mission salvifique*, dit Jean-Paul II, *il doit atteindre le mal jusqu'en ses racines transcendantes à partir duquel ce mal se développe dans l'histoire de l'homme. Ces racines transcendantes du mal sont ancrées dans le péché et dans la mort ; elles se trouvent en effet à la base de la perte de la vie éternelle. SD 14*

La mission du Christ est une mission de communion. Il vient pour (r)établir la possibilité de la communion à la vie divine ; il vient pour unir l'homme à Dieu. Et cette solidarité amoureuse pour l'homme et pour le Père entraîne ce « grand écart » de la Croix. Jésus est, en effet, en même temps du côté de l'homme et du côté du Père. Dans sa fidélité amoureuse, il ne se laisse séparer ni du Père ni de l'homme, quand bien même cette fidélité provoque sa mort.

Car l'homme qui se livre au péché reçoit le salaire produit par le péché lui-même : la mort<sup>14</sup>. Le péché, plus que transgression d'une loi, est un refus d'aimer comme Dieu aime<sup>15</sup>. C'est un refus de participer à la communion d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

Pour demeurer solidaire de l'homme qui s'enfonce dans le refus de Dieu, le Christ accepte de connaître la mort et la détresse de la séparation de Dieu<sup>16</sup>. C'est même lui qui perçoit véritablement toute la profondeur de cette détresse puisqu'il connaît toute la profondeur de cette union.

Si le Christ vit cette horreur, c'est parce que l'homme s'y est plongé et qu'il veut l'en délivrer. Parce que Jésus refuse d'abandonner l'homme, il le rejoint dans les abysses. La profondeur de l'amour fidèle de Dieu pour l'homme s'exprime dans le mystère de la Croix.

Ce n'est pas la souffrance qui est recherchée – comme on rechercherait une monnaie d'échange – mais elle est assumée, acceptée, voulue même dans la mesure où elle est le passage obligé pour rejoindre l'homme et le relever.

En effet, le péché – refus d'aimer comme Dieu aime – laissait l'homme dans la souffrance et la mort, sans force pour la communion. En se faisant solidaire de l'homme prisonnier des forces de la mort, Jésus lui apporte la force de communion qui est la sienne. En Jésus, la condition humaine est amoureusement unie au Père si bien que l'humanité déchue se voit dotée d'un amour nouveau qui s'ouvre pleinement au Père.

D'une certaine manière, ce n'est pas Dieu qui invente la croix. La croix est un supplice inventé par les hommes. Dieu, lui, invente le crucifix, c'est-à-dire met sa présence là où elle n'était pas. Dieu se rend présent là où l'homme s'est rendu prisonnier pour le délivrer.

Ainsi doit-on comprendre la phrase qui semblait terrible du prophète Isaïe « *Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance* » Is 53, 10. Sauver l'homme implique de le rejoindre là où il s'est perdu. On pourrait imaginer ce dialogue interne à Dieu : « Veux-tu rejoindre l'homme ? Oui. Le

<sup>14</sup> Cf. Rm 6, 23 : « car le salaire du péché, c'est la mort »

<sup>15</sup> C'est le sens du commandement nouveau de Jésus : « Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; *comme je vous ai aimés*, aimez-vous les uns les autres »

<sup>16</sup> Jésus éprouve cette situation paradoxale : tout en étant le Fils uni de toute éternité au Père et à l'Esprit, il éprouve réellement la détresse de ceux qui sont séparés de Dieu.

rejoindre implique de connaître la souffrance et la mort, es-tu prêt à passer par là ? Pour sauver l'homme, j'y suis prêt ; et parce que ce chemin permet le salut de l'homme, j'aime ce chemin (non pas parce qu'il fait souffrir, mais parce qu'il sauve ; j'aime ce chemin de souffrance dans la mesure où il te sauve !) »

En Jésus, la souffrance qui n'était que stérile, « fruit » de l'absence, du manque<sup>17</sup>, devient habitée. Jésus transfigure la souffrance en lui donnant une fécondité qu'elle n'avait pas sans lui. Sa souffrance est la conséquence de son amour fidèlement vécu pour le Père et les hommes. Et ce chemin permet le rétablissement de la communion. Sa souffrance est le témoignage du chemin de l'amour qui refuse d'abandonner celui auquel il s'est attaché.

La souffrance était née du chemin de séparation avec Dieu. La souffrance de Jésus naît du chemin de réunion de Dieu jusqu'à l'homme pour l'amener au Royaume de la vie. Ainsi Jésus qui a livré sa vie jusqu'au bout, qui a aimé le Père et les hommes jusqu'au bout, chargé du péché du monde<sup>18</sup>, peut dire : « Tout est accompli » Jn 19, 30.

### 3) Le génie de Dieu : les plaies glorieuses

Le génie de Dieu se manifeste à travers la sagesse de la croix. Dieu n'a pas renoncé à la vocation donnée à l'homme. Il n'a pas renoncé non plus au don de liberté qui rend cette vocation possible. Par sa présence, il ajoute à l'histoire bouchée, stérilisée, des hommes une fécondité qui ouvre un avenir de communion et donc de vie éternelle. Le Christ a fait de la souffrance et de la mort – impasse où gisait l'homme – un passage vers la vie.

Telle est la signification de ses plaies glorieuses. Les plaies de son corps qui faisaient mourir sont désormais des plaies glorieuses qui font vivre. L'histoire de l'homme et de l'usage de sa liberté a été épousée et transfigurée. L'espérance jaillit de la souffrance et de la mort assumées par le Christ.

### B- l'œuvre de son Corps

Si le salut nous advient par l'offrande du corps du Christ, l'Église tout entière qui est son Corps<sup>19</sup> est aussi rendue participante de son action. La souffrance salvifique est une réalité ouverte à tous les membres du Corps du Christ.

#### 1) la capacité à s'unir aux souffrances du Christ

*Tout homme, dit Jean-Paul II, participe d'une manière ou d'une autre à la Rédemption. Chacun est appelé, lui aussi, à participer à la souffrance par laquelle la Rédemption s'est accomplie. Il est appelé à participer à la souffrance par laquelle toute souffrance humaine a aussi été rachetée. En opérant la Rédemption par la souffrance, le Christ a élevé en même temps la*

---

<sup>17</sup> Car telle est la définition chrétienne du mal : l'absence d'un bien qui devrait être.

<sup>18</sup> Cf. Is 53, 11-12 : « Yahvé a voulu l'écraser par la souffrance; s'il offre sa vie en sacrifice expiatoire, il verra une postérité, il prolongera ses jours, et par lui la volonté de Yahvé s'accomplira. À la suite de l'épreuve endurée par son âme, il verra la lumière et sera comblé. Par sa connaissance, le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. C'est pourquoi il aura sa part parmi les multitudes, et avec les puissants il partagera le butin, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort et qu'il a été compté parmi les criminels, alors qu'il portait le péché des multitudes et qu'il intercédait pour les criminels ».

<sup>19</sup> Cf. Col 1, 24



*souffrance humaine jusqu'à lui donner valeur de Rédemption. Tout homme peut donc, dans sa souffrance, participer à la souffrance rédemptrice du Christ. SD 19*

C'est un effet de l'incarnation : *Si un homme en vient à participer aux souffrances du Christ, c'est parce que le Christ a ouvert ses souffrances à l'homme, parce que lui-même, dans sa souffrance rédemptrice, a participé en un sens à toutes les souffrances humaines SD 20.* Parce que le Christ s'est uni à tout homme, tout homme peut s'unir à lui.

## **2) Une efficacité**

Ainsi les souffrances de l'homme, au lieu de demeurer vaines et stériles peuvent être investies d'une puissance de salut dans la mesure où elles sont unies à celle du Christ.

Il nous est donné de prendre part au salut du monde comme le dit saint Paul : *« je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Église » Col 1, 24.* À la suite du Christ, en Christ, nous devenons acteurs du salut du monde (après en avoir été les bénéficiaires).

Ce n'est pas que le salut opéré par le Christ soit incomplet. Ce n'est pas que Jésus aurait oublié quelque chose ou pas réussi à tout sauver. C'est une grâce que Dieu nous fait de nous identifier plus étroitement à son Fils en nous donnant de vivre son amour qui se livre pour les hommes. Jean-Paul II soulignait, à partir de l'expérience de saint Paul, que cette grâce était pascale : *L'Apôtre a vraiment expérimenté d'abord « la puissance de la Résurrection » du Christ, sur le chemin de Damas, et c'est seulement ensuite, dans cette lumière pascale, qu'il est arrivé à la « communion à ses souffrances » (...). Le chemin de Paul est clairement pascal : la participation à la Croix du Christ se réalise à travers l'expérience du Ressuscité, donc grâce à une participation spéciale à la Résurrection. SD 21.* L'union de nos souffrances à celles du Christ ne peut donc se produire qu'après avoir fait une expérience de foi de la Résurrection. C'est la première grâce à demander.

## **3) de la déprime de l'inutilité à la joie d'être irremplaçable**

La découverte du sens salvifique de la souffrance en union avec le Christ transforme le sentiment déprimant qu'elle génère habituellement. En effet, ordinairement, *non seulement la souffrance ronge intérieurement la personne, mais elle semble faire d'elle un poids pour autrui. Cette personne se sent condamnée à recevoir l'aide et l'assistance des autres et, en même temps, il lui apparaît à elle-même qu'elle est inutile*<sup>20</sup>.

En revanche, *dans la perspective spirituelle de l'œuvre de la Rédemption, [elle] est utile comme le Christ, au salut de ses frères et sœurs*<sup>21</sup>. (...) [Elle] accomplit un service irremplaçable. (...) *La souffrance, imprégnée de l'esprit de sacrifice du Christ, est précisément d'une manière irremplaçable, la médiation et la source des bienfaits indispensables au salut du monde. Cette souffrance, plus que tout autre chose, ouvre le chemin à la grâce qui transforme les âmes. SD 27*

De cette manière, le sentiment de l'inutilité de la souffrance peut être surmonté et cette transformation est même source de joie comme l'exprimait saint Paul : « Je trouve ma joie dans

---

<sup>20</sup> SD 27

<sup>21</sup> *Idem*

les souffrances que j'endure pour vous » Col 1, 24. Cette expérience n'est pas celle d'une insensibilité, mais plutôt la venue de quelque chose d'autre au cœur de la souffrance. Saint François d'Assise, recevant les stigmates sur le mont Alverne, décrit sa vision comme l'alternance d'un séraphin au visage du Christ et d'un Crucifié qui lui procurent tout à la fois douleur et béatitude.

En définitive, la réponse que donne le Christ à la question de la souffrance n'est pas tant une explication rationnelle que l'expérience d'une présence : sa présence. Avant même de souhaiter la fin de ses souffrances, Job demandait à Dieu une réponse qui brisât le silence. En Jésus, il est exaucé dans une communion qui dépasse les mots.

### **Conclusion**

Avoir l'air un peu plus sauvé ? Qu'est-ce que c'est finalement ? Se composer une mine comme si le mal et la souffrance n'avaient plus de place sur cette terre ? Prétendre être déjà dans la béatitude éternelle de la Jérusalem céleste quand « Dieu essuiera toute larmes de [nos] yeux<sup>22</sup> » ?

La béatitude éternelle advient dans la mesure où la communion d'amour est rétablie avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint, et tous ceux qui appartiennent au Christ ; c'est-à-dire dans la mesure où l'histoire du péché est assumée et transfigurée. De cette œuvre naît notre espérance et notre capacité même de contribuer au salut.

Lorsque nous ne percevons en regardant le crucifix qu'un homme douloureusement mis à mort, il est bon de nous rappeler la mosaïque de la Basilique Saint-Clément de Rome. La croix de Jésus s'est transformée en arbre de vie dont les ramifications abritent désormais toutes les créatures. Bien loin d'être morbide, elle étend sa puissance vivifiante à toute la création.

---

<sup>22</sup> Ap 7, 17 et 21, 4

